

## Entretien avec Theo Angelopoulos

Evan Kapetanakis

Volume 14, numéro 4, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Kapetanakis, E. (1995). Entretien avec Theo Angelopoulos. *Ciné-Bulles*, 14(4), 34-37.



Theo Angelopoulos (Photo: Panagiotis Pantazidis)

## «Les films sont la mémoire de ce siècle.»

Theo Angelopoulos

par Evan Kapetanakis

**L**e cinéma de Theo Angelopoulos, c'est d'abord la poésie en images. Ses films apaisent autant qu'ils questionnent. À une époque où la vitesse de l'image au cinéma est devenue presque infernale, Angelopoulos est farouchement à contre-courant. Pour lui, le sensationnel n'existe pas ou il est à éviter. Simple et affable malgré la célébrité, il n'hésite pas à parler du cinéma, de la guerre, de la Grèce et de la mémoire.

***Ciné-Bulles:** Avec **le Regard d'Ulysse**, avez-vous l'impression d'avoir fait un nouveau film ou plutôt la suite d'un film qui ne semble pas avoir de fin?*

**Theo Angelopoulos:** Je dirais plutôt une partie d'un film qui ne finit pas, qui continue comme le voyage. C'est le portrait d'un homme grec où se mêlent ses souvenirs, ses hantises, ses fantasmes, ses questionnements, ses convictions politiques, sa vision de l'amour et son exil, à la fois intérieur et extérieur. Ce Grec, né à Constanza (Roumanie) et passant de Florina (Grèce) à Paris pour débarquer aux États-Unis revient en Grèce, après 35 ans, pour tourner un film. Il découvre qu'il n'a pas de regard, que son regard ne perçoit pas l'image. Il traverse une véritable crise et s'agrippe à trois bobines de film perdues, datant du début du siècle. À travers cette idée fixe, cette obsession, il recherche son propre regard perdu dans les Balkans; il cherche sa place face au monde. Cela devient un voyage initiatique dans tous les sens, un voyage qui ne finit plus.

***Ciné-Bulles:** Cette thématique vous préoccupe depuis longtemps. Votre propre regard a-t-il changé depuis le début de votre carrière?*



# Entretien avec Theo Angelopoulos

**Theo Angelopoulos:** Avec l'âge, on essaie de toucher de près ces choses qui nous ont marqué ou hanté. En même temps, il s'agit de dire adieu à cette période de ma vie qu'est la jeunesse et qui s'éloigne de moi de plus en plus. Mais ce n'est pas catastrophique. L'aventure humaine est une belle aventure.

**Ciné-Bulles:** Au début du film, le cinéaste revient à Florina où il y a une projection de son film. On voit — ou plutôt on entend — quelques scènes de votre film précédent, *le Pas suspendu de la cigogne*. Vous avez choisi un extrait significatif: «Combien de frontières devons-nous traverser pour arriver "chez nous"?» Le héros du *Regard d'Ulysse* traversera plusieurs «frontières» pour s'apercevoir aussi qu'il est encore au début du voyage. Le spectateur comprend vite que l'histoire se répète.

**Theo Angelopoulos:** La notion de frontières dans mes films n'est pas celle des frontières géographiques. En général, celles-ci peuvent être traversées d'une façon ou d'une autre. Je cherche plutôt à scruter les frontières intérieures et à montrer la difficulté de dépasser ces choses qui nous empêchent d'aller «chez nous». Cette recherche en chacun de nous, qu'elle soit consciente ou non, est constante et la même pour tous. Atteindre ce point d'harmonie peut se faire d'une façon différente pour chacun. Si l'on étend cette notion de l'individuel au collectif, si tous réussissaient à atteindre ce point d'harmonie, on parlerait alors d'une société mature, tournée vers le futur et non pas en dégénérescence. Voilà le but ultime.

**Ciné-Bulles:** Le directeur de la Cinémathèque de Sarajevo, interprété par Erland Josephson, déclare: «J'ai vécu ma vie en faisant des cercles qui ne se terminent pas et je ne sais pas si je terminerai ce dernier cercle mais cela vaut la peine d'essayer.» C'est cet effort qui donne un sens à sa vie.

**Theo Angelopoulos:** Cette phrase est tirée d'un poème de Rainer Maria Rilke. Qu'est-ce que le directeur de la cinémathèque garde si précieusement au milieu de ce désastre? La mémoire! Les films sont la mémoire de ce siècle. De l'époque des frères Lumière à nos jours, on peut voir tout ce qui s'est passé au cours de ce siècle: l'architecture, la mode, les mœurs, les conflits armés, etc. C'est la notion de la mémoire qui se présente sous la forme du cinéma. Tout dans *le Regard d'Ulysse* fonctionne sur cette notion de la mémoire.

**Ciné-Bulles:** L'idéologie de gauche est présente dans vos films.

**Theo Angelopoulos:** Oui, mais l'on ne sait pas très bien de quoi l'on parle. Il y a beaucoup de confusion à ce sujet aujourd'hui.

**Ciné-Bulles:** Il y a ces plans où une statue géante de Lénine en morceaux se promène sur une péniche...

**Theo Angelopoulos:** Ce sont des adieux à une époque...

**Ciné-Bulles:** On peut facilement y voir le morcellement d'une idéologie qui a nourri les espoirs de millions de gens. Déjà, à propos du *Pas suspendu de la cigogne*, vous m'aviez confié que vous n'attendiez rien de la politique. Vous souhaitiez plutôt vous tourner vers l'art.

**Theo Angelopoulos:** Les politiciens n'ont jamais eu d'idées. Ils sentent un besoin exprimé par la population à un certain moment et le traduisent en action politique. Ils en font une carrière, un métier très souvent fort lucratif. Alors je n'attends rien d'eux. Quant à l'art, il essaie parfois de sauver notre âme. Quand je relis quelques poèmes, je trouve un repos intérieur, la poésie m'apaise. Mais l'art ou un film ne peuvent pas changer le monde. Le changement et le renouveau apparaîtront à un moment donné. Dans le processus historique, il y a des intervalles, des hauts et des bas. On trouve toujours un affrontement entre l'ancien et le nouveau. Et il y a ce moment précis, un point charnière pour passer à ce que nous appelons le nouveau. Je ne sais pas qu'est-ce que cela sera ni quand il arrivera. Mais cela ne peut venir que du désir de transformation du monde qui pourrait surgir sous la forme d'une religion ou d'une idéologie quelconque. La religion propose ce changement après la mort tandis que l'idéologie le propose ou le croit possible maintenant. C'est la grande différence qui les sépare. Je ne sais pas si ce changement viendra de la gauche mais cela viendra...

**Ciné-Bulles:** Vous semblez optimiste.

**Theo Angelopoulos:** Il faut accepter que l'aventure humaine se résume à cela: un effort continu pour améliorer notre sort.

**Ciné-Bulles:** Vous ne faites pas partie des cinéastes qui écrivent un scénario en fonction d'un acteur. Harvey Keitel était-il votre premier choix?

## Filmographie de Theo Angelopoulos:

- 1968: *I Ekpombi* (c.m.)
- 1970: *Reconstitution*
- 1972: *Jours de 36*
- 1975: *le Voyage des comédiens*
- 1977: *les Chasseurs*
- 1980: *Alexandre le Grand*
- 1983: *le Voyage à Cythère*
- 1986: *l'Apiculteur*
- 1988: *Paysage dans le brouillard*
- 1991: *le Pas suspendu de la cigogne*
- 1995: *le Regard d'Ulysse*



# Entretien avec Theo Angelopoulos

**Theo Angelopoulos:** Au début, j'avais beaucoup de réticences. J'avais songé à Daniel Day Lewis ou à Al Pacino, mais ils n'étaient pas disponibles. J'ai rencontré Harvey Keitel à New York et, lors de cette rencontre, j'ai vu un acteur imposant mais en même temps vulnérable. Je me suis laissé guidé par mon intuition. Cependant, quand il est arrivé en Grèce avec toute son équipe, incluant son secrétaire et son moniteur d'éducation physique, cela a commencé à m'énerver. Je lui ai dit plusieurs fois que ce qui nous séparait était «100 ans de civilisation». Mais il avait tout silencieusement et, malgré les très grandes difficultés au cours du tournage, il s'opérait un rapprochement, au point où je suis arrivé à me dire que je ne voyais aucun autre acteur pour ce rôle.

J'ai beaucoup aimé son jeu. Il a fait des choses qui ne sont pas faciles. Je ne parle pas de cette scène à la fin du film où il pousse un grand cri: c'est une synthèse des techniques de l'Actor's Studio. Je pense plutôt à plusieurs autres scènes où son jeu est beaucoup plus subtil mais très puissant, comme un courant souterrain. Et de son côté, il a même déclaré que **le Regard d'Ulysse** était le film de sa vie. Il nous a dit à plusieurs reprises à quel point ce tournage l'a changé. Même chose pour ses collabora-

teurs. Au fur et à mesure que le tournage avançait, ils sont devenus partie intégrante de notre équipe.

**Ciné-Bulles:** Au début du film, le chauffeur du taxi qui conduit le héros vers l'Albanie, dans une scène qui a beaucoup touché les Grecs dans la salle, parle d'une Grèce qui se meurt. De quelle Grèce parlez-vous?

**Theo Angelopoulos:** Cette scène est le fruit de plusieurs expériences humaines; il n'y a rien de moi. Quand le chauffeur du taxi déclare: «La neige me connaît», c'était vraiment la phrase d'un chauffeur qui m'emmenait en Albanie, il y a 25 ans, au milieu d'une tempête de neige. Plus loin, «La Grèce se meurt» est une parole d'une jeune étudiante universitaire, à Paris, qui m'a accompagné lors d'un séjour là-bas. Elle m'avait dit: «C'est incroyable comment les gens nous voient d'une façon négative.» Quand j'étais à Paris comme étudiant, c'était un avantage d'être Grec. La Grèce d'aujourd'hui, c'est une déception pour nous tous, ce n'est pas la Grèce que nous souhaitions. Elle est devenue comme tout le reste autour d'elle, alors que nous espérions qu'elle devienne quelque chose d'autre. Elle ressemble à ces gens qui courent après le fric.



Maia Morgenstern et Theo Angelopoulos (Photo: Josef Koudelka)





Maia Morgenstern dans *le Regard d'Ulysse* de Theo Angelopoulos (Photo: Josef Koudelka)

**Ciné-Bulles:** *Et les voisins?*

**Theo Angelopoulos:** On touche là à un point sensible. Il faut trouver une solution pour résoudre les tensions qui existent avec la Macédoine. Le pays doit parvenir à une entente, au prix peut-être de quelques concessions, mais pour arriver à gagner l'essentiel. Dans les Balkans, où plusieurs pays sont hostiles envers la Grèce. À une époque trouble comme celle où nous vivons, la politique grecque doit être très intelligente et très souple. Elle ne doit pas laisser beaucoup des «fronts» ouverts. Malheureusement, c'est ce qu'elle fait. Mais le tort ne revient pas seulement au gouvernement actuel. J'ai l'impression que la politique extérieure grecque n'a jamais été très sérieuse.

**Ciné-Bulles:** *Comment percevez-vous la politique culturelle de la Grèce?*

**Theo Angelopoulos:** La Grèce n'a jamais compris que sa seule force, son seul atout, c'est sa civilisation, sa «production» culturelle. Elle ne l'a jamais utilisée. Elle s'est servie de son histoire et de sa civili-

sation anciennes, mais d'une façon maladroite. Elle n'a jamais donné l'emphase qu'il fallait à sa culture actuelle. Je ne crois pas que nous pourrions devenir une force industrielle. Ce que nous possédons, c'est l'architecture et les beautés naturelles qui favorisent le développement du tourisme. Le gouvernement s'en sert d'une façon décevante. La culture et le tourisme sont les deux forces majeures qui peuvent soutenir le pays aujourd'hui.

La Grèce ignore encore qu'il y a deux parties en elle: la Grèce du sud, qui est nettement une civilisation méditerranéenne, et la Grèce du nord. Ce sont deux entités vraiment différentes. Mais toute la politique face à la partie nord de la Grèce a été une politique d'isolement, d'éloignement, au lieu d'être «unifiante». Bien sûr, il y a eu la guerre civile qui a été très néfaste, tout comme la politique qui a suivi. On voyait le nord comme un danger venant des pays socialistes qui l'entouraient. Les effets de la guerre civile, on peut les comprendre, plusieurs années plus tard. Les tensions actuelles avec la Macédoine, les problèmes intérieurs et les retards économiques viennent de là. ■

*«...La première chose que Dieu créa, ce fut l'amour puis vint le sang que pimente le sperme du corps comme le sel. La première chose que Dieu créa, ce fut le long voyage, Et cette maison qui attend avec la fumée bleue et son chien vieilli guettant le retour pour mourir il faut que les morts me conseillent ce sont les agapanthes qui les retiennent, silencieux comme les gouffres de la mer ou comme de l'eau dans un verre...»*  
(Poème de Georges Seferis, *Stratis le marin parmi les agapanthes*)